

CHAPITRE 1

LA BRÈCHE DANS L'ÉVANGILE

Au début, j'étais impressionné. Non seulement Philippe connaissait la Bible et la théologie sur le bout des doigts, mais il possédait une immense bibliothèque de commentaires théologiques écrits par l'élite des écrivains spécialisés en la matière. Il connaissait le moindre passage des Écritures et des écrits à ce sujet. Et pourtant, il y avait une discordance. Si vous détourniez les yeux de sa bibliothèque et que vous les braquiez sur sa vie, vous aperceviez un homme totalement différent.

Philippe semblait toujours voir ce qui n'allait pas chez les autres, alors qu'il réussissait lui-même infiniment peu de choses. Il avait la dextérité théologique d'un gymnaste de haut niveau, mais ses relations étaient plutôt celles d'un paraplégique. Son mariage avec Élise avait été houleux dès le premier jour. Il paraissait totalement incapable de diagnostiquer ou de corriger le flot incessant de problèmes qui avaient asphyxié leur relation. Ses relations avec ses enfants adultes étaient très froides et il était sans cesse en conflit avec l'un de ses proches. Il n'était jamais satisfait de sa carrière, et il avait changé quatre fois d'église en trente ans. Il passait tellement de temps à démêler ses problèmes personnels qu'il ne lui en restait plus pour aider les autres.

Mais peu de gens connaissaient l'envers du décor. Élise et lui ne se disputaient jamais en public. Ils ne se séparaient jamais et ils n'envisageaient nullement le divorce. Ils assistaient fidèlement aux réunions de leur église et ils la soutenaient financièrement. Philippe participait activement aux réunions d'études bibliques, où on le tenait en haute estime. Et pourtant, chez lui, il s'énervait pour un rien et

explosait souvent. Il passait la plus grande partie de son temps libre devant son ordinateur. Élise et lui avaient rarement d'autres sujets de conversation que celui de leur emploi du temps de la journée, et il répondait à ses questions d'un ton dur et exaspéré. Sa vie n'était pas du tout caractérisée par l'amour, la grâce et la joie.

À l'église, Élise se sentait frustrée, parce qu'elle avait l'impression que personne ne savait qui était vraiment Philippe. Il ne la maltraitait pas physiquement, il ne se droguait pas, il ne s'adonnait pas à la pornographie et il n'avait pas l'intention d'abandonner sa famille. Son pasteur n'avait donc pas l'occasion de s'inquiéter pour lui. Sachant à quel point les gens admiraient son mari, Élise serrait les poings chaque fois qu'on demandait à Philippe de diriger une étude biblique ou d'enseigner un cours de théologie. Elle faisait tout son possible pour éviter de devenir amère et cynique, mais elle commençait à perdre courage. Parfois, assise à sa table de cuisine, elle rêvait qu'elle vivait sans Philippe.

Finalement, Élise dit à Philippe qu'elle ne pouvait plus supporter cette situation. Elle savait qu'elle avait besoin d'aide, et elle lui demanda de venir me trouver. Au début, Philippe refusa avec hargne, mais ensuite, il se résolut à faire un essai. Au cours de notre premier entretien, je les laissai parler presque tout le temps. Leur histoire était quelque peu étrange, sans que je puisse dire pourquoi. C'est seulement en rentrant chez moi que je compris ce qui me gênait : ils avaient dressé un tableau complet de la situation, mais ils n'avaient pratiquement pas fait allusion à Dieu. Cet expert en théologie et sa femme croyante m'avaient raconté une histoire dans laquelle le Seigneur ne tenait quasiment aucune place !

Philippe et Élise avaient une large brèche dans leur compréhension de l'Évangile. C'était comme s'ils avaient tenté de vivre avec un trou béant au milieu de leur maison. Chaque jour, ils marchaient autour. Des objets y tombaient, le trou s'agrandissait, mais ils n'avaient pas conscience qu'il était là. Ils ne se rendaient pas compte que les autres maisons n'avaient pas un tel trou, ou que si elles en présentaient, il était indispensable d'effectuer des travaux pour le reboucher. Philippe avait pourtant un « manuel de rebouchage des trous » qu'il avait lu

d'un bout à l'autre, mais il n'avait pas entrepris pour autant de combler le sien. Élise souffrait de la poussière, de la puanteur et de la chaleur qui se dégagent de l'orifice, mais elle ne savait pas comment y remédier. Tel était leur christianisme.

J'aimerais pouvoir vous dire que Philippe et Élise sont les seuls dans ce cas, mais je suis convaincu qu'il y a beaucoup de Philippe et d'Élise parmi nous. Souvent, il existe une large brèche dans notre compréhension de l'Évangile. Elle porte atteinte à notre identité chrétienne et à notre compréhension de l'œuvre que Dieu accomplit aujourd'hui. Elle nuit à toutes nos relations, à chaque décision que nous prenons et à nos tentatives pour aider les autres. Et pourtant, comme des aveugles, nous vivons comme s'il n'y avait aucun problème.

COMPRENDRE L'ORIGINE DE LA BRÈCHE

2 Pierre 1.3-9 décrit mieux cette brèche qu'aucun passage.

« ³ Sa divine puissance nous a donné tout ce qui contribue à la vie et à la piété, au moyen de la connaissance de celui qui nous a appelés par sa propre gloire et par sa vertu ; ⁴ celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise. ⁵ A cause de cela même, faites tous vos efforts pour joindre à votre foi la vertu, à la vertu la connaissance, ⁶ à la connaissance la maîtrise de soi, à la maîtrise de soi la patience, à la patience la piété, ⁷ à la piété l'amitié fraternelle, à l'amitié fraternelle l'amour. ⁸ Car si ces choses sont en vous, et y sont avec abondance, elles ne vous laisseront point oisifs ni stériles pour la connaissance de notre Seigneur Jésus-Christ. ⁹ Mais celui en qui ces choses ne sont point est aveugle, il ne voit pas de loin, et il a mis en oubli la purification de ses anciens péchés. »

Examinons les symptômes de la brèche. Au verset 9, Pierre insiste sur le fait que certaines personnes connaissent le Seigneur sans que leur vie produise le fruit de la foi escompté. Leur vie ne se caractérise ni par

des relations paisibles et aimantes, ni par une douce adoration quotidienne spontanée du Seigneur, ni par une relation saine et équilibrée avec les choses matérielles, ni par une croissance normale. Au contraire, ils rencontrent partout des difficultés relationnelles. Leur marche avec Dieu est peut-être régulière, mais impersonnelle. Ils n'ont pas de relation saine avec les biens matériels et ne croissent pas en Dieu comme ils le devraient. Leurs fruits ne sont pas convaincants, contrairement à la foi qui est censée les produire.

Les paroles de Pierre décrivent Philippe et Élise, « oisifs et stériles » dans bien des domaines. Les séquelles de leurs conflits ont tellement amenuisé leur respect l'un pour l'autre qu'ils ne se font plus confiance et n'ont plus d'affection réciproque. Ils ne s'entendent pas avec leurs voisins et ils ont quitté trois églises en mauvais termes avec elles. Ils éprouvent peu de tendresse et d'élan envers Dieu. Leur christianisme est plus une idéologie qu'une relation d'amour, et l'appel du Seigneur pour leur vie est davantage un devoir à accomplir qu'un privilège à apprécier. Ils sont couverts de dettes, ce qui n'a rien d'étonnant, puisque pour eux, les biens matériels priment sur les valeurs spirituelles depuis longtemps. Et le pire, c'est qu'ils semblent bloqués. Leurs querelles actuelles ressemblent à s'y méprendre à celles qui les opposent perpétuellement depuis dix ans.

Pourquoi beaucoup de chrétiens sont-ils « inefficaces et improductifs » ? Pierre nous livre son diagnostic au verset 9 : parce qu'ils sont aveugles, et qu'ils ont oublié qu'ils ont été purifiés de leurs anciens péchés. Ils ne voient plus la puissance et l'espoir qu'apporte l'Évangile aujourd'hui. Qu'est-ce que cela signifie ?

La bonne nouvelle de l'Évangile de Jésus-Christ, c'est qu'il constitue un nouveau départ (voir le schéma 1.1). Le passé est effacé. Lorsque j'accepte Christ par la foi, mes péchés sont totalement pardonnés, et Dieu me considère comme un juste. De plus, j'ai un avenir radieux, la promesse de l'éternité avec le Seigneur, libre de toute lutte et de tout péché. L'Église a fort bien expliqué le message de l'Évangile concernant le péché et l'avenir, mais elle a eu tendance à sous-estimer ou à mal saisir les bienfaits pour le présent de l'œuvre de Christ. Quelle différence l'Évangile fait-il MAINTENANT dans ma vie ?

M'aide-t-il vraiment, en tant que père, mari, travailleur et membre du corps de Christ ? Comment contribue-t-il à me faire réagir et prendre des décisions en face des difficultés ? Comment me donne-t-il un but, un objectif et une identité ? Comment motive-t-il mon ministère à l'égard des autres ?



SCHÉMA I.1 LA BRÈCHE DANS L'ÉVANGILE

C'est « ici et maintenant » que beaucoup d'entre nous sont aveuglés par la tyrannie de l'argent, par l'appel lancinant au succès, par la beauté séductrice des choses matérielles, par notre incapacité d'admettre nos problèmes personnels et aussi par nos relations bancales avec les autres chrétiens, que nous appelons à tort communion fraternelle. Cette cécité est souvent renforcée par les prédications, qui n'appliquent pas l'Évangile aux problèmes particuliers auxquels les chrétiens sont confrontés. Il faut qu'ils sachent que l'Évangile concerne leur lieu de travail, leur cuisine, leur école, leur chambre, leur jardin, leur voiture, etc. Grâce à l'Évangile, ce qu'ils font a un rapport avec ce que Dieu lui-même accomplit. Leur vie s'inscrit dans le grand plan global du Seigneur. Ainsi, ils pourront apprendre à vivre chaque jour dans l'esprit de l'Évangile.

TROIS SORTES DE CÉCITÉ

Le trou « ici et maintenant » au milieu de notre vie produit trois formes fondamentales de cécité spirituelle. Premièrement, celle de l'identité. Beaucoup de chrétiens n'ont pas de vision spirituelle à ce sujet. Par exemple, Philippe était un bon théologien, mais son identité personnelle était davantage centrée sur sa connaissance et ses performances que sur l'Évangile. Ce manque d'identité évangélique a

deux conséquences. D'abord, bon nombre de chrétiens sous-estiment la présence et la puissance du péché ambiant. Ils ne voient pas à quel point ils sont facilement pris au piège de ce monde plein d'embûches (Galates 6.1). Ils ne saisissent pas la nature de la guerre qui fait toujours rage dans le cœur de chaque croyant (Romains 7). Ils n'ont pas conscience d'être sans cesse disposés à chercher des succédanés de Dieu. Ils ne voient pas que leurs plus grands problèmes sont en eux, et non à l'extérieur.

Mon travail avec des adolescents m'a convaincu que l'une des raisons essentielles pour lesquelles ceux-ci ne sont pas enthousiasmés par l'Évangile, c'est qu'ils pensent ne pas en avoir besoin. Beaucoup de parents sont parvenus à élever des petits pharisiens persuadés d'être justes. Quand ils se regardent, ils ne voient pas un pécheur qui a un besoin crucial de Dieu. Ils n'éprouvent donc aucune reconnaissance d'avoir un Sauveur. Et malheureusement, c'est aussi vrai pour bon nombre de leurs parents.

Beaucoup de croyants ne voient pas non plus l'autre aspect de leur identité chrétienne : le fait d'être en Christ. Celui-ci ne se contente pas de me pardonner et de m'accorder un nouvel avenir : il me donne également une nouvelle identité ! Je suis maintenant un enfant de Dieu, avec tous les droits et tous les privilèges que me confère ce titre. C'est important, parce que chacun d'entre nous a conscience d'avoir une certaine identité, et que si nous oublions l'Évangile, nous aurons vite une autre identité substitutive. Autrement dit, si mon identité en Christ ne conditionne pas mon état d'esprit et mes réactions, j'adopterai une autre identité.

Souvent, dans notre aveuglement, nous assimilons nos problèmes à notre identité. Mais si le divorce, la dépression et la monoparentalité sont des expériences marquantes, ce n'est pas là notre identité. Notre travail ne l'est pas non plus, même si le Seigneur l'a prévu pour nous. Trop d'entre nous fondent davantage leur identité sur leurs performances que sur la grâce de Dieu. Réussir dans le travail que Dieu vous a appelé à accomplir est merveilleux, mais si vous laissez votre succès définir ce que vous êtes, votre vision est faussée.

Deuxièmement, la brèche « ici et maintenant » dans l'Évangile nous bouche les yeux sur la providence divine. Comme l'a dit Pierre, en Christ, nous avons reçu « tout ce qui contribue à la vie et à la piété ». Pourquoi, ici, emploie-t-il les termes « vie » et « piété » ? Le deuxième mot est destiné à qualifier le premier. Si Pierre s'était contenté d'affirmer que Dieu nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour notre vie, il serait facile d'y ajouter le mot « éternelle ». C'est ainsi qu'on interprète souvent ce passage. Nous trouvons beaucoup plus simple de nous approprier la promesse de l'Évangile d'une vie après la mort que celle d'une vie avant la mort ! Mais lorsque Pierre nous dit que Dieu nous a donné tout ce dont nous avons besoin pour « la piété », nous savons qu'il nous parle de notre vie actuelle. La piété, c'est la vie qui honore Dieu, depuis le moment où je viens à Christ jusqu'à celui où je vais au ciel pour le rejoindre.

Pierre affirme que nous ne pouvons pas vivre correctement dans le présent si nous ne comprenons pas ce que Dieu a prévu pour nous. Beaucoup de croyants ne réalisent pas qu'il ne s'agit pas seulement des commandements, des principes et des promesses des Écritures que nous associons normalement à la recherche d'une vie pieuse. Cela va même au-delà de la conviction que dans la justice de Dieu, le Saint-Esprit nous pardonne. Pour que nous menions une vie pieuse, celle-ci doit être ancrée en Christ lui-même ! Il s'est donné à nous afin que nous puissions être semblables à lui.

Dans Galates 2.20, Paul déclare : « Si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi. » Jésus est Emmanuel, non seulement parce qu'il est venu vivre avec nous sur la terre, mais parce qu'aujourd'hui, il vit en nous par son Esprit. Sa présence nous donne tout ce dont nous avons besoin pour être tels que nous sommes censés être et pour faire ce que nous sommes supposés faire.

Si nous n'avons pas conscience de la présence de Christ, nous avons tendance à vivre dans l'anxiété. Nous évitons les choses difficiles et nous nous laissons facilement décourager. Mais être au clair sur notre identité et sur la providence divine nous donne le courage d'affronter les combats et les tentations qui jalonnent notre vie.

La troisième forme de cécité que cause une brèche dans la compréhension de l'Évangile, c'est de rendre aveugle au processus de Dieu. Le Nouveau Testament exprime bien que notre acceptation dans la famille de Dieu n'est pas la finalité de l'œuvre divine en nous, mais le commencement. Dieu ne nous a pas appelés à vivre comme si nous avions touché le but et que nous attendions simplement d'aller au ciel. Au contraire, il nous pousse à travailler, à grandir, à avouer nos fautes et à nous repentir en permanence. Dieu veut nous sanctifier sans cesse jusqu'à ce que nous allions le rejoindre au ciel. Il fera tout ce qu'il faudra pour produire la sainteté en nous. Il veut que vous soyons une communauté joyeuse, mais il n'hésite pas à compromettre provisoirement notre quiétude pour nous faire ressembler davantage à Christ.

Chaque fois que nous nous trouvons plongés dans les difficultés ou dans les épreuves, nous risquons de penser que Dieu nous a oubliés ou rejetés. En vérité, c'est parce que nous ne percevons pas le processus qui se déroule à ce moment. Le Seigneur ne travaille pas pour notre confort et nos aises, mais pour notre croissance. Alors même que nous sommes tentés de remettre en question sa fidélité, il accomplit ses promesses rédemptrices pour nous. Après tout, nous ne sommes pas les seuls à devoir changer. Il s'agit d'une norme universelle, et Dieu ne cesse pas d'agir pour accomplir ce processus en nous.

QU'EST-CE QUI COMBLE LA BRÈCHE ?

Les creux dans le domaine naturel ou spirituel ont un point en commun : ils ne restent pas longtemps vides. Un trou dans le sable se remplit vite d'eau. Une fosse dans un champ est rapidement recouverte de bouts de bois et de feuilles. Bref, les cavités ont tendance à se reboucher.

Sous l'escalier principal de notre maison, il y a un grand cagibi. C'est la bête noire de ma femme. Tous les six mois environ, Luella prend son courage à deux mains et s'attelle à la tâche. Elle vide complètement la pièce, en sort tout ce qui s'y trouve et déblaise le sol envahi depuis des mois. Elle dit toujours qu'elle voudrait que le lieu reste en ordre. Personnellement, je partage son avis, car je préfère pouvoir y entrer, mais le débarras ne tarde pas à déborder de nouveau. Nos enfants y

fourent tout ce qui les encombre ! Quand ils font des achats, les emballages se retrouvent inmanquablement à cet endroit, et toutes les affaires dont les enfants ne savent que faire y échouent. Il ne faut pas longtemps avant qu'on parvienne à peine à fermer la porte et que Luella doive recommencer à ranger.

Dans la vie de bon nombre d'entre nous, la brèche dans l'Évangile ne reste pas vide longtemps non plus. Si nous ne vivons pas notre vie chrétienne en nous confiant en Christ et en nous engageant à changer, le creux se remplira d'autre chose. Cela paraîtra peut-être valable ou même biblique, mais si nous agissons ainsi, nous perdrons notre véritable identité chrétienne.

J'aime le terme que Paul emploie dans 2 Corinthiens 10.5 pour décrire ces remplaçants. Il les nomme des « raisonnements ». Il s'agit, en fait, de mensonges plausibles. Je pourrais vous raconter que j'ai été autrefois un champion olympique. Ce serait un mensonge, mais il serait si grossier que personne ne se laisserait abuser. Par contre, si je portais un costume et que je me présentais devant vous avec un porte-documents et un carton à dessins rempli de plans d'architecte, je parviendrais sans doute à vous persuader que je suis entrepreneur en bâtiment.

Les raisonnements les plus dangereux sont ceux qui se font passer pour du vrai christianisme, mais qui laissent de côté l'identité fondamentale du chrétien. Ils sont fondés sur la vérité, mais incomplets. Résultat : il s'agit juste d'un christianisme de façade. Si nous ne comprenons pas l'œuvre de transformation progressive que Christ veut réaliser en nous, notre brèche se remplit d'un style de vie chrétien qui se concentre plus sur l'apparence extérieure que sur le cœur. Je crois qu'une guerre contre le cœur du christianisme fait rage tout autour de nous, et qu'elle cherche à nous détourner de l'essentiel pour nous focaliser sur l'apparence extérieure.

Quelles sortes d'apparences extérieures tendent à remplir la brèche de l'Évangile ? Tout simplement des choses qui font partie de la vie chrétienne normale. Chacune a tendance à nous attirer vers des moments et des choses différentes. Identifiez-vous à ces descriptions. Est-il possible qu'il y ait une brèche dans votre Évangile, et qu'elle se rebouche à votre insu ?

L'APPARENCE EXTÉRIEURE CHRÉTIENNE : LES CHOSES QUI REBOUCHENT LE TROU

LE FORMALISME

Si vous voulez connaître le programme de l'Église, consultez l'emploi du temps de Julien. Quel que soit le type de réunion, il est toujours là, sa Bible à la main. Il est moniteur d'école du dimanche et il participe régulièrement à des voyages missionnaires à court terme. Il fait des offrandes généreuses et il est toujours prêt à donner un coup de main à l'église. Et pourtant, il ne vit pas selon Dieu. Toutes ses activités à l'église ne changent pratiquement pas son cœur et sa façon de vivre.

Dieu n'aimait pas le formalisme des Israélites (Ésaïe 1), et Christ a condamné le formalisme des pharisiens (Matthieu 22.23-28).

Pourquoi ? Parce que le formalisme m'empêche de soumettre ma vie, mon temps et mon planning au Seigneur. Il m'empêche de voir le sérieux de ma condition spirituelle et mon besoin constant de la grâce de Dieu pour me secourir. Julien se contente de considérer sa participation à l'église comme l'aspect positif de ce qu'est une bonne vie. Il n'a pas spécialement soif que Dieu l'aide dans d'autres domaines. Pour lui, l'Évangile se borne à participer aux réunions et aux ministères de l'église.

LE LÉGALISME

Sonia est une liste ambulante de ce qu'il faut et ne faut pas faire. Elle a des règles établies dans tous les domaines. Elle se juge elle-même d'après ces lois, et elle juge aussi tout son entourage. Ses enfants vivent sous la fêrule écrasante de son légalisme. Pour eux, Dieu est un juge implacable qui a des exigences surhumaines envers eux et qui les condamne lorsqu'ils ne parviennent pas à les observer. Chez Sonia, il n'y a pas de joie, parce que la grâce brille par son absence. Sonia pense qu'elle ne s'attire les faveurs de Dieu qu'en suivant scrupuleusement sa liste. Elle n'a aucune idée de ce qu'est la grâce qui lui a été donnée par Jésus-Christ.

Le légaliste oublie juste que personne ne peut satisfaire les exigences de Dieu. Sonia observe scrupuleusement ses règles, mais son orgueil, son impatience et son esprit de jugement sont toujours là. Le légaliste n'a pas conscience du fait que nous sommes totalement incapables de gagner la faveur de Dieu. Il oublie que notre cœur a besoin d'être transformé par la grâce du Seigneur. Il ne se contente pas de réduire l'Évangile, il en prêche un autre (voir l'épître aux Galates), selon lequel on gagne son salut en observant des règles établies.

LE MYSTICISME

Christine va d'une expérience émotionnelle à une autre. Elle cherche sans cesse à connaître de nouvelles émotions spirituelles très fortes et à rencontrer Dieu en le touchant. À cause de cela, elle ne reste jamais très longtemps dans une église. Elle est plus désireuse de goûter des expériences que de s'engager durablement dans le corps de Christ. Aussi, entre deux expériences motrices, sa foi chancelle souvent. Elle lutte contre le découragement et elle se demande souvent si elle est réellement chrétienne. Malgré ses moments d'exaltation, Christine ne grandit ni dans la foi, ni dans sa marche chrétienne.

La foi biblique n'est pas stoïque. Le véritable christianisme est teinté de toutes les couleurs de l'émotion humaine. Mais on ne peut pas réduire le christianisme à une suite d'expériences émotionnelles avec Dieu. Lorsque le Saint-Esprit demeure en nous et que la Parole de Dieu nous façonne, la plupart des changements qui se produisent dans notre cœur et notre vie se font sans bruit. Le danger du mysticisme, c'est qu'il peut devenir une poursuite d'expériences plus que de Christ. Il réduit l'Évangile à une suite d'expériences émotionnelles et spirituelles dynamiques.

L'ACTIVISME

Sylvie est sans cesse dans les starting-blocks d'une cause ou d'une autre, ce qui, selon elle, devrait être la place de tous les chrétiens. Elle déploie la même énergie à lutter contre la littérature malsaine qu'à entrer en campagne pour les prochaines élections municipales. Pour elle, c'est là ce que doivent faire tous les chrétiens. Son refrain constant

est : « Défendez les bonnes causes et soyez là où c'est nécessaire. » La manière dont elle consacre son temps, son énergie et son argent à soutenir les causes justes a quelque chose d'admirable.

Toutefois, en y regardant de plus près, le christianisme de Sylvie est plus une défense de ce qui est juste qu'une quête joyeuse de Christ. Ce genre d'activisme chrétien est toujours focalisé sur le mal au dehors. La conséquence, c'est qu'il équivaut à une sorte de système monastique moderne. Les moines disent, en fait : « Le monde extérieur est mauvais, et pour le combattre, mieux vaut nous en séparer. » Mais les monastères ont échoué, parce qu'ils ont oublié de se concentrer sur le mal qui était à l'intérieur de chaque moine qui pénétrait dans leurs murs !

Chaque fois que vous croyez que le mal qui est autour de vous est plus grand que celui qui est en vous, votre quête de Christ fait place à un combat fougueux contre le « mal » qui vous entoure. Au lieu de célébrer la grâce qui vous sauve de vos péchés, vous partez en croisade pour secourir l'église des maux de la culture qui l'environne. La maturité chrétienne devient alors une volonté de défendre le bon droit. L'Évangile est réduit à une participation active aux grandes causes chrétiennes.

LE « BIBLICISME »

Jean est un expert en matière de Bible et de théologie. Sa bibliothèque théologique comprend des volumes chrétiens anciens et rares, et il cherche toujours à acheter les premières éditions des ouvrages. Il parle souvent de « point de vue biblique », de « pertinence théologique » et de « point de vue chrétien ». Il aime la Bible (ce qui est louable), mais dans sa vie, certaines choses ne vont pas.

Malgré son étude assidue du christianisme, Jean n'est pas connu pour sa ressemblance avec Christ ! Il a la réputation d'être orgueilleux, critique et intolérant envers quiconque n'a pas sa compréhension subtile de la foi. Jean critique perpétuellement les messages de son pasteur, et les moniteurs d'études bibliques ont les nerfs à vif dès qu'il entre dans une pièce.

Dans le christianisme de Jean, la communion, la dépendance et l'adoration de Christ ont fait place à un désir effréné de maîtriser le contenu des Écritures et la théologie systématique. Jean est un véritable expert en théologie, mais il est incapable de vivre par la grâce qu'il peut définir avec une précision technique exemplaire. Il a investi un temps et une énergie considérables à maîtriser la Parole, mais il ne laisse pas la Parole le maîtriser. Dans le « Biblicisme », l'Évangile se réduit à une maîtrise du contenu et de la théologie biblique.

LE « PSYCHOLOGIE-SME »

Jennifer est sans cesse entourée de gens qui s'occupent d'elle. Elle répète à qui veut l'entendre que les membres de son assemblée sont « blessés » et que l'église ne fait rien pour panser leurs plaies. Lectrice assidue de livres de relation d'aide chrétienne, elle recommande perpétuellement le dernier en date à toutes ses amies. Elle dit souvent que le christianisme est le seul à offrir une aide et une guérison authentiques, et pourtant, elle ne semble jamais les trouver elle-même. Elle est très souvent découragée, et fréquemment, elle est en larmes à la fin des réunions de l'église.

Jennifer a raison d'affirmer que Christ comble nos besoins les plus profonds, mais elle considère Christ davantage comme un thérapeute que comme un Sauveur. Elle est convaincue que ses problèmes affectifs proviennent de son expérience de négligence et de rejet, si bien qu'elle croit avoir davantage besoin de guérison que de rédemption. Elle ne s'aperçoit absolument pas qu'elle est exigeante, critique et égocentrique.

Sans en avoir conscience, Jennifer a modifié le dilemme que résout l'Évangile. En effet, notre problème est moral et relationnel. Il résulte de notre penchant à nous adorer et à nous servir nous-mêmes, ainsi que les choses de ce monde, au lieu d'adorer et de servir notre Créateur (Romains 1). Mais Jennifer pense que nous souffrons du fait que tous nos besoins ne sont pas comblés. Mais chaque fois que vous considérez le péché que les autres vous font subir comme un plus grand problème que le vôtre, vous tendez à regarder Christ comme votre thérapeute plus que comme votre Sauveur. Le christianisme

devient alors une quête de guérison plus que de piété. L'Évangile est ainsi réduit à la guérison de vos besoins émotionnels.

LE « SOCIALISME »

Georges était enchanté de la qualité relationnelle qu'il avait trouvée dans le corps de Christ. Elle était supérieure à tout ce qu'il avait connu auparavant. Il était si attaché à sa famille chrétienne qu'il participait à toutes les activités qui le mettaient en contact avec d'autres croyants. Georges aimait les réunions d'études bibliques, mais ce qu'il préférait, c'était s'attarder en compagnie des chrétiens à la fin de celles-ci. Il adorait les retraites, les camps et les voyages missionnaires à court terme. Pour la première fois de sa vie, Georges avait l'impression de faire partie d'une équipe.

Les problèmes commencèrent lorsqu'un de ses meilleurs amis fut muté à l'étranger et qu'un autre se maria. Ensuite, son église eut un nouveau pasteur qui décida de moins attacher d'importance au ministère pour les célibataires. Lorsqu'on réorganisa les cellules de son église, Georges se retrouva avec des gens mariés plus âgés que lui avec lesquels il n'avait guère de points communs. L'église avait changé, si bien qu'il quitta sa cellule. Peu après, il ne vint plus au culte qu'épisodiquement. Selon lui, il avait l'impression d'assister à une réunion de famille dont il ne faisait plus partie.

Sans qu'il en ait conscience, la communion fraternelle, l'acceptation, le respect et le pardon dans le corps de Christ avaient remplacé sa dépendance de la communion avec Christ. L'église était devenue son club social spirituel, et lorsque ce club s'était modifié, il avait perdu ses motivations. Pour Georges, c'était l'amitié et non Christ qui lui conférait son identité, son objectif et son espoir. L'Évangile avait été réduit à un réseau de relations chrétiennes épanouissantes.

POURQUOI TOUS CES SUBSTITUTS SONT-ILS SI ATTRAYANTS ?

Dans 2 Corinthiens 10,5, Paul parle des « raisonnements et toute hauteur qui s'élève contre la connaissance de Dieu ». Souvenez-vous

que ces raisonnements sont des mensonges plausibles qui contiennent suffisamment de vérité pour être crédibles. Les mensonges qui nous captivent semblent toujours coïncider parfaitement avec notre christianisme. De nos jours, ce ne sont peut-être pas le postmodernisme et l'immoralité sexuelle qui menacent le plus l'église de Christ, mais les mensonges subtils qui dénaturent imperceptiblement notre compréhension de l'Évangile. Nous n'abandonnons pas la foi, mais nous la redéfinissons de manières fondamentalement différentes de l'Évangile tel que nous le présentent les Écritures.

Cette redéfinition de la foi ne se fait pas d'un seul coup. Il se peut même qu'elle n'apparaisse pas au cours des discussions théologiques publiques de l'église. C'est plutôt un processus subtil à un niveau pratique de la communion, de la vie et du ministère de l'Église. L'espoir placé en Christ fait progressivement place à l'activisme chrétien, aux expériences émotionnelles, à la communion fraternelle ou à autre chose, sans que les personnes concernées s'aperçoivent qu'elles redéfinissent ou abandonnent la foi.

Tous les mots en « isme » que nous avons énumérés sont séduisants, parce que chacun d'eux souligne un aspect important de l'Évangile. Ce dernier m'appelle à mener une vie pieuse et à me joindre aux autres chrétiens pour adorer le Seigneur. De plus, à certains moments, Dieu m'accorde une onction particulière. Et l'Évangile m'incite bel et bien à influencer positivement sur le monde, à aimer la vérité et à la méditer. Dieu est effectivement un consolateur qui veut pourvoir à tous nos besoins. Et nous sommes appelés à connaître une communion fraternelle merveilleuse dans le corps de Christ.

Le danger consiste à réduire l'Évangile à l'un de ces éléments. Chaque fois que nous le faisons, notre christianisme n'est plus motivé par un humble constat que nous avons besoin de Christ chaque jour, ni par une simple quête de sa grâce. Les moyens d'y parvenir deviennent alors une fin en soi. Par exemple, l'objectif poursuivi dans la compréhension des vérités de l'Évangile est de jouir d'une relation plus profonde avec Christ. Mais lorsque la connaissance devient l'objectif à atteindre, Christ n'a plus la priorité.

Les « ismes » sont attrayants pour une autre raison, plus cachée. Chacun d'eux, d'une façon ou d'une autre, concerne les problèmes spirituels que nous devons régler. En premier lieu, ils font appel à notre propre justice. Aucun d'entre nous n'a envie d'admettre qu'il est aussi mauvais que le prétend l'Évangile ! Nous préférons penser que nous avons juste besoin d'une petite mise au point spirituelle ou d'une assistance plus fidèle à l'église pour être tels que le Seigneur le souhaite. Et pourtant, l'Évangile soutient qu'aucun système ou activité ne peut nous procurer ce dont nous avons besoin. Notre péché est si grand que seule l'œuvre de Christ sur la croix peut nous secourir.

Ces « ismes » séduisent aussi notre égoïsme. En tant que pécheurs, nous aimons être au centre de l'univers. Nous voulons établir nous-mêmes notre planning. Et pourtant, l'Évangile déclare formellement que pour vivre vraiment, nous devons d'abord mourir, et que ceux qui veulent conserver leur vie finiront par tout perdre. Lorsque l'Évangile est réduit à une série d'« ismes » parmi lesquels je peux choisir le concept qui me plaît et me sied le plus, je peux participer à une foule d'activités chrétiennes sans devoir me sacrifier personnellement, et mon ego, plus puissant que jamais, reste sur son piédestal.

Ces « ismes » flattent un autre instinct en nous : nous avons tendance à croire que le péché qui nous entoure est plus dangereux que celui qui réside en nous. C'est pour cela que les maris éprouvent des difficultés à ne pas rejeter sur leur épouse la responsabilité de leur propre froideur. Celles-ci, de leur côté, rendent leur mari responsable de leur propre amertume. Et les enfants estiment que s'ils sont rebelles, c'est à cause des défaillances de leurs parents.

Lorsque nous oublions à quel point notre condition est désespérée, nous sombrons dans l'activisme au lieu de compter sur Christ et sa grâce. Nous nous consacrons davantage à changer le monde qu'à laisser Christ métamorphoser notre cœur et notre vie en agissant en nous, comme il nous l'a promis.

Ces « ismes » plaisent aussi à notre esprit indépendant. En effet, nous éprouvons des difficultés à comprendre à quel point le péché nous rend faibles, aveugles et vulnérables. Nous n'aimons pas penser que chaque jour, nous avons besoin de sagesse et de correction. Nous

préférons nous complaire dans notre suffisance. Certes, nous pouvons aisément discerner l'aveuglement et la folie des autres, mais nous aimons nous figurer que nous faisons exception à la règle. Il est désagréable pour nous de nous voir comme faibles et dans le besoin, mais c'est ce que nous sommes, et c'est pour cette raison que Christ est la seule réponse.

Lorsque votre vision de la connaissance de la vérité et de la participation aux activités de l'église est faussée, vous risquez de vous méprendre sur votre véritable identité. Connaître la vérité est très différent d'être mûr spirituellement et d'avoir la victoire sur le péché. Participer à des causes chrétiennes ne devrait pas me masquer le péché qui lutte pour dominer sur mon cœur.

Dans la mesure où vous oubliez que vous êtes un pécheur, vous sous-estimez votre besoin quotidien de Christ et des relations avec son Église qui vous permettront de changer.

Nous savons tous, dans une certaine mesure, que Christ doit être notre identité, notre raison d'être, notre objectif, notre espérance et notre but. Et pourtant, notre propre justice a la peau dure. Nous voulons être au centre de notre petit univers, et nous pensons être capables d'avoir plus d'indépendance qu'il n'est bon pour nous. Nous avons donc tendance à réduire l'Évangile à quelques éléments confortables, dont aucun ne rend hommage au message de grâce que nous trouvons en Christ.

QU'EST-CE QUI DEVRAIT COMBLER LA BRÈCHE ?

Le temps qu'il m'a fallu pour comprendre pour de bon l'Évangile est stupéfiant. Comme beaucoup de chrétiens, j'ai rapidement réalisé que mes péchés avaient été pardonnés (grâce passée) et que j'allais passer l'éternité avec Christ (grâce future). Mais j'ai mis très longtemps à saisir à quel point j'avais besoin des bénéfices de l'œuvre de Christ maintenant (grâce présente). Mon christianisme de façade avait besoin d'être imprégné de la puissance de l'Évangile au présent. Il ne suffit pas d'accepter la promesse de vie après la mort que nous adresse

Christ. Nous devons aussi faire nôtre sa promesse de vie avant la mort, qui n'est possible que parce que la grâce de Christ est à l'œuvre dans notre cœur aujourd'hui. C'est le sujet de ce livre. Il célèbre la grâce du pardon qui nous est acquise par la vie, la mort et la résurrection de Christ, et il ne perd pas de vue l'espoir de l'éternité. Mais ce livre se concentre avant tout sur la grâce présente.

Comment Dieu nous fait-il croître et changer pendant le temps où nous sommes sur la terre ? Qu'a prévu Christ pour m'aider dans la querelle qui m'a opposé à mon épouse mardi dernier ? Comment sa grâce aide-t-elle les hommes à surmonter leur dépression et leurs craintes ? Qu'a fait Christ pour me permettre de résoudre mes problèmes familiaux ou professionnels ? Comment a-t-il choisi de régler mes conflits avec ma convoitise, ma peur ou mon attrait pour le matérialisme ? Que sont vraiment la repentance et le changement ? Pourquoi éprouvons-nous plus de difficultés à l'égard de certains péchés que d'autres, et pour quelle raison faisons-nous du mal alors que nous ne le voudrions pas ?

C'est le genre de questions que ce livre va tenter de résoudre. Nous voulons amener l'Évangile de Christ dans tous les lieux où vous vivez. Nous croyons que vous pouvez comprendre les raisons de vos actes. Vous pouvez réaliser dans quels domaines vous devez changer, et comment. Vous êtes capable de saisir ce que le Seigneur accomplit actuellement et de quelle façon vous pouvez y participer.

Toutefois, je vous préviens, il n'y a rien de nouveau dans ce livre. Ni secrets, ni formules magiques. Nous sommes enchantés de vous présenter un message que vous connaissez déjà, mais que vous n'avez peut-être pas entièrement compris. Nous avons pour but de faire pénétrer dans votre cœur le « bon vieil Évangile », d'une manière qui a transformé notre cœur et notre vie. Souvent, il y a un gouffre entre nos conceptions théologiques et nos luttes quotidiennes. Cet ouvrage a pour but de combler cette brèche.

CINQ PERSPECTIVES DE L'ÉVANGILE

Les cinq perspectives suivantes sont à la base de cet ouvrage.

L'ÉTENDUE ET LA GRAVITÉ DE NOTRE PÉCHÉ

Quelqu'un a dit qu'on peut prouver la doctrine du péché d'une façon empirique, et pourtant, nous avons tous tendance à la minimiser. Au début de notre mariage, ma femme Luella a mis un point d'honneur à me montrer toutes les failles de mon amour pour elle. Elle ne me critiquait pas à tort et à travers. Elle avait bel et bien discerné des attitudes mauvaises dans mon cœur. Je savais qu'elle m'aimait et qu'elle n'était pas folle, mais je n'arrivais pas à croire que j'étais aussi mauvais qu'elle le dépeignait ! Rétrospectivement, je frémis en pensant à ma propre justice de ce temps-là. Votre propre justice est votre avocat personnel. À un moment où j'étais particulièrement sur la défensive, je lui ai déclaré : « Mais quatre-vingt-quinze pour cent des femmes de l'Église rêveraient d'être mariées avec moi ! » (Vous parlez d'une humilité !) Luella répliqua tranquillement qu'elle faisait partie des cinq pour cent restants !

À l'époque, j'étais pasteur. Je conseillais régulièrement des couples mariés et je les aidais à régler le problème du péché qui les empêchait de goûter à l'unité aimante que Dieu avait prévue pour eux. Pour aider les autres à discerner leur péché, j'étais très fort, mais je n'étais pas prêt à admettre que mon besoin était tout aussi criant que le leur. Peut-être ma connaissance théologique ou mes talents de pasteur m'aveuglaient-ils, mais en tout cas, une chose est sûre : j'avais oublié qui j'étais, et j'étais offusqué que Luella ait une si piètre opinion de moi !

Je pense que je ne suis pas le seul à être ainsi. Partout dans le corps de Christ, nous répugnons à admettre notre état de péché. Nous acceptons la doctrine de la dépravation dans l'absolu, mais lorsqu'il est question de notre propre péché, nous nous drapons dans la tunique de notre propre justice et nous échafaudons notre défense.

Les Écritures dénoncent clairement et puissamment cette attitude : « L'Éternel vit que la méchanceté des hommes était grande sur la terre, et que toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal » (Genèse 6.5). « Il n'y a point de juste, pas même un seul » (Romains 3.10). Les effets du péché souillent toutes nos pensées, tous nos mobiles, tous nos désirs, toutes nos paroles et

toutes nos actions. Cette maladie nous a tous atteints et les conséquences sont dramatiques.

Pourquoi cette perspective est-elle si essentielle ? Parce que c'est seulement lorsque vous acceptez le côté sombre de l'Évangile que le côté lumineux prend tout son sens. La grâce, la restauration, la réconciliation, le pardon, la miséricorde, la patience, la puissance, la guérison et l'espérance de l'Évangile sont pour les pécheurs. Ils n'ont de sens pour vous que si vous admettez que vous êtes malade et que vous êtes parvenu au stade terminal.

CE QUE DIEU VEUT, C'EST NOTRE CŒUR

Les chrétiens définissent le péché en parlant d'un mauvais comportement. Par exemple, quel est l'objectif de la plupart des parents chrétiens ? N'est-ce pas de parvenir à ce que leurs enfants aient une bonne conduite ? Nous établissons toutes sortes de structures (relations, motivations, corrections, etc.) afin de régler et de diriger le comportement de nos enfants. Elles ne sont pas sans valeur, mais si c'est notre unique réaction face à la rébellion et au péché de nos enfants, ils seront sans défense face à leur péché dès qu'ils quitteront la maison et que les structures ne seront plus là.

Derrière la bataille pour la conduite, il y a un autre combat plus fondamental : celui pour les pensées et les motivations de notre cœur.

Ce dernier est l'essence même de votre être. Toutes les références de la Bible à l'homme intérieur (esprit, émotions, intellect, âme, volonté, etc.) sont résumées en un mot : le cœur. Celui-ci est le gouvernail de chaque être humain. Tout ce que nous faisons est façonné et contrôlé par les désirs de notre cœur.

C'est pourquoi la Bible insiste tant sur le fait que Dieu veut notre cœur. C'est seulement lorsque Dieu a conquis celui-ci que vous lui appartenez. Même si nous sommes affectés par notre monde brisé et par les péchés des autres contre nous, notre plus grand problème est le péché qui réside dans notre cœur. C'est pourquoi le message de l'Évangile, c'est que Dieu transforme notre vie en changeant notre cœur.

Des changements durables proviennent toujours du cœur. C'est l'un des thèmes les plus développés dans les Écritures, mais beaucoup d'entre nous ne réalisent pas ses profondes implications. Nous avons besoin de comprendre Proverbes 4.23 : « Garde ton cœur plus que toute autre chose, car de lui viennent les sources de la vie. »

LES BÉNÉFICES ACTUELS DE CHRIST

L'espérance chrétienne est plus qu'un système rédempteur aux principes pratiques qui peut changer votre vie. L'espérance de tous les chrétiens est une personne, le Rédempteur, Jésus-Christ. Il est la sagesse cachée derrière tous les principes bibliques et la puissance dont nous avons besoin pour les appliquer. Comme Christ vit en nous aujourd'hui, qu'il fait tout pour notre bien (Éphésiens 2.22-23) et qu'actuellement, il met tous ses ennemis sous ses pieds (1 Corinthiens 15.25-28), nous pouvons vivre avec courage et espoir.

Notre espérance ne repose ni sur notre expérience théologique, ni sur notre expérience au sein du corps de Christ. Nous sommes reconnaissants pour ces choses, mais notre seul espoir, c'est Christ. En lui, nous trouvons tout ce dont nous avons besoin pour vivre pieusement ici et maintenant. Paul l'exprime admirablement : « J'ai été crucifié avec Christ et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Christ qui vit en moi ; si je vis maintenant dans la chair, je vis dans la foi au Fils de Dieu, qui m'a aimé et qui s'est livré lui-même pour moi » (Galates 2.20).

L'APPEL DE DIEU À CROÎTRE ET À CHANGER

Il est si facile de se relâcher ! Nous avons été acceptés dans la famille de Dieu, et nous serons un jour dans l'éternité avec lui. Mais en attendant ? Entre le temps où nous venons à Christ et celui où nous irons au ciel avec lui, Dieu nous appelle à changer. Nous avons été métamorphosés par sa grâce, mais cette œuvre continue et se poursuivra encore à l'avenir.

Quel est le but de ce changement ? Il va plus loin qu'un mariage plus harmonieux, des enfants mieux élevés, une meilleure réussite professionnelle ou la libération de quelques péchés récalcitrants. L'objectif du Seigneur, c'est que nous devenions semblables à lui. Il ne souhaite pas seulement que vous échappiez aux flammes de l'enfer (bien que nous louions Dieu d'avoir ce privilège grâce à Christ !) Son but est de nous libérer de l'esclavage du péché, de notre tendance à l'égoïsme et de notre idolâtrie, afin que nous devenions semblables à lui !

Pierre résume ainsi le changement : « celles-ci nous assurent de sa part les plus grandes et les plus précieuses promesses, afin que par elles vous deveniez participants de la nature divine, en fuyant la corruption qui existe dans le monde par la convoitise » (2 Pierre 1.4).

UNE VIE DE REPENTANCE ET DE FOI

Dieu vous a béni par sa grâce, vous a fait bénéficier de sa présence, vous a fortifié par sa puissance et a fait de vous l'objet de son amour éternel. Comme nous lui appartenons, nous vivons pour accomplir ses desseins. Et s'il souhaite nous voir changer, c'est que nous sommes appelés à la repentance et à la foi.

Vers la fin de sa carrière, on a demandé à Michael Jordan pourquoi il venait systématiquement de bonne heure avant un match, même avant les débutants. À l'époque, on disait déjà de lui qu'il était le plus grand joueur de tous les temps. Il a répondu qu'il ne réussissait à marquer que dans un peu plus de cinquante pour cent des cas. Cela sous-entendait qu'au cours de sa carrière, il avait raté presque autant de paniers qu'il en avait réussi. Il s'était donc engagé à poursuivre son entraînement tant qu'il aurait encore des progrès à faire.

Le chrétien a sans cesse de nouveaux péchés à vaincre et de nouveaux ennemis à renverser. Dans toute vie chrétienne digne de ce nom, les changements divins sont notre façon de vivre, et nous célébrons la grâce qui les rend possibles. « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impunité et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle

présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tite 2.11-13).

UNE CÉLÉBRATION

Ce livre est plus qu'une explication de la vie chrétienne. C'est une célébration du Seigneur et de sa providence divine. Nous vous invitons à fêter avec nous une grâce qui non seulement pardonne, mais qui nous transforme totalement, jusqu'aux recoins les plus sombres de notre cœur, dans la moindre de nos actions et la plus insignifiante de nos paroles.

Quelles que soient vos luttes actuelles, quelle que soit votre réussite ou votre échec, que vous soyez jeune ou ancien dans la foi, que vous soyez un homme ou une femme, un garçon ou une fille, si vous êtes un enfant de Dieu, ne perdez pas espoir ! Votre espérance n'est basée ni sur votre identité, ni sur votre connaissance. Votre espoir, c'est Jésus ! Il vit en vous et, grâce à cela, vous avez une raison de célébrer chaque nouvelle journée. Ce n'est plus vous qui vivez, mais c'est Christ qui vit en vous... Nous vous invitons à vous en réjouir !